

# IN MEMORIAM

## L'EVEQUE METHODE DE CAMPANIE

### SOUVENIRS

*Archiprêtre Pierre Niviere*

Dans l'après-midi du Saint et Grand Samedi, alors que nous nous préparions à célébrer la joie de la Résurrection de notre Sauveur, l'évêque Méthode s'est endormi dans la maison paroissiale d'Asnières.

Pour beaucoup de la communauté de langue française, Monseigneur Méthode n'est qu'une silhouette majestueuse se profilant du mystère de l'organisation de notre Eglise... L'un de ces évêques russes qu'on connaît mal et dont on sait avoir besoin pour la stabilité de notre organisation canonique.

Cependant, Monseigneur Méthode nous aimait tout particulièrement, nous les orthodoxes français, et le Père Alexandre pourra vous le dire tout comme moi, s'intéressait avec une grande sollicitude à nos problèmes. Son grand souci, pour nous, était ce manque de textes, l'indigence de nos traductions, et les nombreux encouragements qu'il apporta au Père Alexandre dans son énorme travail sont la preuve de cette sollicitude. L'intérêt qu'il prenait depuis des années à ce qui se faisait à la Crypte marquait bien qu'en ce domaine d'une orthodoxie de langue française il comprenait et soutenait l'œuvre entreprise par son Archevêque Monseigneur Georges et il en avait saisi toute l'importance.

Monseigneur Méthode, je l'ai découvert le jour de mon ordination diaconale. Je dois dire que j'étais assez intimidé d'aller lui faire une visite. La raison en était d'ailleurs simple : comme beaucoup j'étais persuadé que Monseigneur Méthode ne parlait pas le français et, de plu,

je craignais qu'il soit effarouché par mon origine. Bref, j'étais parti pour Asnières seulement confiant en ce que m'avait dit le cher Père Alexandre de la nécessité de cette visite.

Ma surprise fut grande ! Monseigneur Méthode avait cette façon d'accueillir qui était enveloppante. C'était dû, d'une part à sa carrure, à sa majesté et à son sourire, mais d'autre part, dès l'entrée on le comprenait, ses yeux cherchaient à saisir par le vrai visage de votre âme l'icône du Christ. Après une large bénédiction de la tête aux épaules, geste qui marquait celui de l'ouverture d'une porte, c'est bien à cette icône qu'il portait les lèvres lorsqu'il déposait un baiser sur le front de son visiteur .

Après quelques paroles de bon accueil dites en russe, il s'écria en français : « Alors, cher Père Diacre, comment ça va ? » Ce fut de cette simple phrase, ce jour-là, que je sus être un membre à part entière du clergé de notre Eglise. Notre conversation se déroula en français, bien sûr, et de la part de mon hôte en excellent français. Très rapidement, j'ai compris que le côté « russe farouche » qu'on lui prêtait était surfait. En réalité, Monseigneur Méthode était moine, prêtre, évêque orthodoxe, et ce qui l'intéressait en premier dans le visiteur que j'étais était bien le fait que j'appartienne à l'Eglise Orthodoxe. Et je crois même que le fait que j'y appartienne par conversion personnelle ajoutait à ses yeux une valeur supplémentaire, ou quelque chose de semblable.

Pour bien montrer qu'il n'y avait pas d'équivoque possible, qu'il me considérait comme l'un des diacres du diocèse, il me réclama pour célébrer avec lui dans l'église d'Asnières, le Saint et Grand Samedi qui suivit mon ordination. J'étais, il faut le dire ; « dans mes petits souliers », car si mon slavon allait sans trop de heurts pour le courant d'un office ordinaire, il était nettement insuffisant pour un office aussi compliqué et il allait donc falloir que je « mette du français dans le texte ! » J'en avertis Monseigneur Méthode qui me répondit : « Bien, vous prierez dans votre langue, où est le problème ! »

De ce jour-là je n'ai plus éprouvé le complexe d'être un étranger dans l'Eglise Russe, et par cette assurance que m'avait donnée l'évêque Méthode, je n'ai jamais été reçu comme un étranger même dans la plus lointaine et la plus isolée de nos paroisses du fin fond de l'est de la France. Orthodoxe, je me suis dès lors toujours trouvé être un orthodoxe dans l'Eglise Orthodoxe, une Eglise Orthodoxe où j'étais chez moi de plein droit ;

Par la suite, au cours des années, j'ai appris à découvrir le « père spirituel » qu'était Monseigneur Méthode. A coup sur, évêque il l'était par nécessité, pour les autres... IL avait dû l'accepter comme une nécessité pour la continuité de notre Eglise. Moine il l'était par vocation, et dans toute la beauté de ce que représente l'état monastique, dans l'Eglise Orthodoxe. Il était avant tout, sur cette terre, moine et pèlerin.

Au milieu de nous, il était le moine priant tourné vers Jérusalem et, chez lui, à ses côtés, vous vous trouviez, tout à coup, contempler le Saint Tombeau. Pouvoir d'évocation ? Peut-être, mais ce n'est pas certain, car il n'en parlait pas spécialement. Il s'agissait, en fait, d'un autre phénomène – entièrement spirituel celui-là ! En s'asseyant près de lui, on se trouvait pris dans un univers de prière et ainsi transporté au centre de la prière. Après tout, il n'y a pas d'explication : Monseigneur Méthode appartenait à cette lignée de moines que les « récits du pèlerin russe » nous aident à entrevoir.

Lorsque j'ai été ordonné prêtre, il m'a remis une croix de bénédiction qu'il avait ramenée de Terre Sainte, en me disant : « Aujourd'hui , vous avez tout reçu en recevant la prêtrise... Vous pourrez recevoir par la suite des tas de dignités, mais plus qu'aujourd'hui ce ne sera pas possible ! Et n'oubliez pas que le prêtre marié est tout autant prêtre que le hiéromoine, qu'il n'y a qu'un seul et même sacerdoce, celui de notre Seigneur Jésus-Christ ! »

L'estime et l'attachement que Monseigneur Méthode portait aux familles sacerdotales étaient grands, mais pour en parler je n'ai qu'une modeste expérience. Cependant, il était évident que pour lui ces familles constituaient autant de cellules importantes pour le maintien de l'Orthodoxie , un sérail au sein duquel le visage de l'Eglise de demain se modelait. D'ailleurs, avec lui les enfants étaient de plein pieds à leur aise dès l'accueil. Je me souviens de l'émerveillement de mes filles, et elles étaient encore bien petites, quand ce très digne évêque, un jour de Pâques, se mit à bénir leurs poupées en leur annonçant à elles aussi : « Christos Voskressié ! ».

Une évidence même ! C'est important une poupée pour une petite fille, et si c'est un évêque qui dit à cette poupée que le Christ est ressuscité, alors pour la petite fille, toute sa vie, « le Christ est vraiment ressuscité ! » Du même coup la majesté de l'évêque n'impressionnait plus et on se mettait à discuter avec lui comme avec une vieille

connaissance , et ce qu'on se disait entre petite fille et évêque avait une réelle importance.

Ce moine, devenu évêque pour le besoin des autres, connaissait les devoirs de sa charge, et notre monde actuel avec ses duretés, ses injustices et ses misères sociales ne lui étaient pas une abstraction, au contraire. En revenant de chez lui et après avoir parlé avec lui de son travail, ma femme me disait un jour : « C'est à peine croyable, mais il connaît tous les problèmes comme s'il avait fait un stage d'assistance sociale ! ».

En fait, il avait été souvent malade et avait, par cette maladie, été amené au niveau de la souffrance des autres. Par son ministère à la tête d'une paroisse, puis d'une région ecclésiastique, il avait été conduit à « sympathiser » du grec « souffrir avec ») avec les autres . Tous ces autres qui ne lui étaient pas des étrangers, mais des êtres humains pour qui le Christ s'est fait homme et a souffert la mort sur la Croix.

Si Monseigneur Méthode m'a appris beaucoup de choses qui me sont importantes aujourd'hui, je crois qu'il en est une essentielle et qui peut servir à tous : que si nous savons faire l'effort d'aller vers l'autre, c'est-à-dire simplement mettre un pied l'un devant l'autre et marcher jusqu'à ce prochain mystérieux, Dieu ,ous donnera au moment de la « rencontre » l'abondance de Sa Grâce.

A Asnières, il y a près de sept ans, j'y étais allé an pauvre, pauvre à tous les points de vue puisque je rechignais presque devant la difficulté que cela me représentait. J'en suis revenu riche, riche d'avoir connu un véritable homme de Dieu.

Un véritable homme de Dieu, évêque dans l'attente de la Résurrection... Attente dans laquelle il est entré, peu avant le début du grand office de cette nuit pascale !

Revêtu de tous ses habits pontificaux, tenant une dernière fois symboliquement dans ses mains le trikiri et le dikiri, nous donnant à tous à travers les quelques membres du clergé qui étions près de lui dans sa cellule la grande bénédiction pour le début de cette éternelle liturgie qu'il

s'en allait célébrer auprès du Christ, avec l'Eglise tout entière, pour le salut de nos âmes et la paix du monde entier, portant sur le visage toute la joie de la Résurrection du Christ.

Le 16 avril 1974